



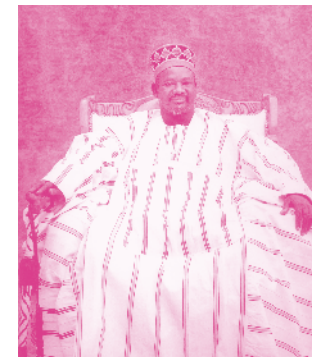
YENNEGA

FUGUEUSE FOUGUEUSE

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Yennega	Burkina Faso	XII ^e siècle	Marque de son empreinte la création de l'empire mossi	Princesse du royaume de Dagomba

EMBLÉMATIQUE, DROITE SUR SON CHEVAL, LA PRINCESSE YENNEGA SURGIT DU XII^e SIÈCLE, PAR LA TRADITION ORALE, ET CONSTITUE AU BURKINA FASO UNE FIGURE PRIMORDIALE : LA MÈRE DU FONDATEUR DE L'EMPIRE MOSSI.

← Gravure d'Edouard Riou, 1891



L'Empereur Mossi Mogho Naba Ban oogo, photographie de Jean-Dominique Burton, 2005



Etalon d'or de Yennega, bronze, Grand prix du FESPACO

FILLE AUTONOME, MÈRE DÉVOUÉE

Le Naba NEDEGA, roi Dagomba (une ethnie du GHANA), n'a pas de fils, à son grand désespoir mais il a une fille, YENNEGA (ou Yennenga, les graphies varient), sur qui va se fixer tout l'orgueil paternel. Il l'élève comme un garçon, l'initie à l'art équestre et au métier des armes.

Cette éducation déviante stimulera-t-elle une soif d'indépendance ? Un jour, la princesse entre en conflit avec son père dont l'autorité lui pèse. Selon certains récits, il lui refusait le droit au mariage. Elle choisira la fuite à cheval et quittera le royaume.

Une nuit, son errance la guide vers la hutte d'un chasseur qui l'accueille très chaleureusement. De la rencontre naît un fils qu'elle baptise OUEDRAOGO, c'est-à-dire l'étalon, pour honorer ainsi son cheval fidèle.

Tout s'arrange. Elle sollicite et obtient de son père la réconciliation. Mariée, mère d'un garçon, elle restaure ainsi l'ordre patriarcal temporairement menacé.

HÉRITIERS ET HÉRITAGE

Ouedraogo, devenu adulte, prendra la tête des cavaliers mossi, des conquérants qui, en plusieurs siècles, édifieront les quatre grands royaumes : Fada Ngouma, Yetenga, Tenkodogo et surtout OUAGADOUGOU, le plus prestigieux, dominé jusqu'à nos jours par des lignées de rois appelés Mogho Naba.

L'histoire de Yennega a laissé des empreintes dans les institutions de la monarchie mossi. À la mort d'un MOGHO NABA, sa fille aînée, la Napoko, lui succède pour une sorte de régence symbolique. Elle porte les habits du roi défunt, mime ses comportements publics et se retire dès la désignation par le conseil royal du véritable successeur. Ce jeu rituel fixe sans doute les limites publiques du rôle féminin pour ce pouvoir traditionnel : rôle de gardienne, garante et médiatrice.

Yennega, la fugueuse récupérée, c'est, pour les femmes burkinabées, l'incarnation honorifique de la force matricielle, l'hommage classique rendu aux mères des guerriers.

L'accent peut toutefois se déplacer : sa révolte aventureuse et l'inversion de son rôle social conservent au long des siècles la fascination de la transgression...